

ordinaires, mais de choses sans nom et informes, destinées à se dilater ou à se resserrer selon les temps, les endroits et les circonstances. Ce programme, je le répète, je l'ai lu avec quelque attention, et je ne crois pas que l'on puisse me taxer d'exagération en disant que chacune, pour ainsi dire, des propositions qui y sont énoncées se trouve accompagnée d'une restriction, accouplée à un "si" ou à un "mais" susceptible de lui donner un double sens. Chaque idée s'y trouve contredite par la suivante; à chaque pas en avant succède un pas en arrière. Et quand mon honorable ami a voulu exposer et expliquer son programme, il m'a fait l'effet de l'écureuil qui, mis en cage, court sans cesse dans un cercle sans jamais avancer.

On s'est un peu étonné de ce que les conservateurs n'ont pas été invités à tenir une convention où ils auraient pu discuter la situation politique, échanger leurs vues, émettre leur avis sur l'orientation à donner au parti au point de vue conservateur. L'endant des semaines—que dis-je?—pendant des mois les journaux du parti se sont efforcés de faire prévaloir ce sentiment, et il semble bien évident que les chefs ont dû peser la valeur du conseil qui leur était donné. Le conseil du parti s'est alors trouvé en proie à des dissensions et à des querelles dont l'écho est parvenu jusqu'à nos oreilles. Je ne prétends pas, il va sans dire, être dans les secrets du parti; mais il en est de certains secrets comme des paroles qui murmurent les comédiens sur la scène. Aussi savons-nous que le parti eût trouvé fort naturel d'être consulté relativement à l'élaboration de sa politique. Il y a lieu de présumer que le parti n'aurait pas poussé l'indifférence jusqu'à ne tenir aucun compte de l'attitude de son chef sur les questions d'intérêt public.

Mais mon honorable ami (M. Borden), qui est en correspondance suivie avec ses partisans des diverses parties du pays, qui se tient constamment au courant des opinions qui prévalent dans l'ouest, comme dans l'est et le centre; mon honorable ami, dis-je, n'ignorait pas qu'en convoquant un conseil du parti, en mettant face à face l'honorable député d'York-sud (M. W. F. Maclean) et mon honorable ami de Toronto-ouest (M. Osler) pour discuter la nationalisation des services publics, en convoquant le représentant de Brantford (M. Cockshutt) et certains députés oppositionnistes de l'Ouest pour étudier ensemble une question relative à la protection, il aurait réuni une assemblée délibérative qui n'eût été rien moins qu'harmonieuse. Une telle réunion, la discord eût bien tôt fait de la faire dégénérer en un véritable pandémonium. C'est pourquoi mon honorable ami jugea préférable d'élaborer lui-même son programme politique, et il le rédigea en termes assez sybillins pour que chacun put, comme on faisait des oracles d'antan, l'adapter à ses propres convictions, à ses passions et à ses préjugés.

Ayant ainsi accompli son œuvre, mon honorable ami entreprit un voyage pour la faire connaître. A cela je ne trouve rien à redire—loin de là. Il s'en alla donc prêcher son évangile à la nation, ayant bien soin de déployer toutes ses voiles afin de ne rien perdre de la brise. Il est tout naturel que dans un programme conservateur on s'attende à trouver le mot "protection" inscrit en gros caractères; cependant, dans ce nouveau programme, le mot "protection" se trouve inscrit en lettres minuscules, si petites qu'on ne le perçoit pas à l'œil nu. Je ne dis pas que l'idée de la protection n'est pas consignée dans ce document; elle y est, mais tellement dissimulée qu'on ne la découvre qu'à grande peine. Que nous sommes loin des jours où la réclame protectionniste se faisait en phrases pompeuses! Ce mot de "protection" a toujours joué un rôle si important dans les conseils et dans la politique du parti qu'il est inconcevable qu'on ait oublié de l'inscrire dans le nouveau programme. Pareil oubli ne saurait être accidentel. Conçoit-on qu'on ait pu, sans les vouloir, oublier d'insérer le mot "protection" dans un document de cette importance, dans un document destiné à devenir la loi, l'évangile du parti? La clef du mystère? c'est que mon honorable ami se trouvait profondément embarrassé; c'est que de nos jours il y a dans les rangs conservateurs protectionnistes et protectionnistes, comme on dit en France qu'il y a fagots et fagots.

On sait que l'île de Lilliput comptait deux partis rivaux, celui des gros boutiens et celui des petits boutiens. Ils se querellaient sur la question de savoir s'il fallait casser les œufs par le gros bout ou par le petit. L'île moderne de Lilliput—j'entends l'opposition—possède, elle aussi, ses gros boutiens et ses petits boutiens: protectionnistes et protectionnistes. On trouve à Toronto et ailleurs des protectionnistes qui voudraient voir les barrières douanières s'élever jusqu'à la hauteur du gibet d'Aman, tandis que dans l'Ouest il y en a d'autres qui réclament un tarif assez bas pour qu'il ne soit plus possible de distinguer la protection du libre-échange. Entre ces deux factions mon honorable ami restait indécis, sachant bien que s'il les faisait se rencontrer il y aurait une casse terrible avant qu'elles s'accordassent sur la manière de casser les œufs. Il s'arrangea néanmoins de façon à donner bon espoir à l'une et à l'autre sans toutefois se commettre avec l'une ou l'autre. Il y a quelques années, mon honorable ami nous disait de la protection qu'elle devait être adéquate; il semble cependant que le temps et l'expérience ont démontré que la protection adéquate est devenue inadéquate. C'est ainsi que grâce à l'œuvre des commentateurs du programme conservateur la protection adéquate a cédé le pas à la protection raisonnable.

Mais nul commentateur ne nous a encore appris ce que c'est que la protection rai-